

Jacques METAYER (1021)

Juin 1968 : La Jeanne est terminée... Finies les trois années d'étudiant. Il faut cependant se faire une raison : je suis , comme la plupart de nos camarades de la dernière promo EIM, et pour faire court, une victime résignée de la fusion pont/machine... Difficile donc ,pour un mécanicien convaincu, de devoir se transformer, l'espace d'une affectation, en second de dragueur, qui plus est « adjudant de division », et d'avoir à former les EOR du centre d'instruction naval dans leur fonction d'officier de quart Passerelle ... Un comble !

Affecté donc sur la « Pivoine » à Brest, j'ai eu la chance de tomber sur un commandant compréhensif, qui me disait qu'un mécanicien n'était pas plus crétin qu'un pur officier de pont, et d'apprécier finalement les sorties en mer d'Iroise et le long des cotes bretonnes avec mes élèves !

Passée l'année d'école de spécialité des officiers Energie, je me retrouve en juin 1971 embarqué comme « petit chef » sur le Dauphin, l'un des loups gris de l'escadrille des sous-marins de Lorient . Mon rêve de gamin de se retrouver un jour embarqué sur un sous-marin se réalise !

Et puis le 31 mars 72, un poulet au roquefort réchauffé au bain marie, reste du repas de la veille au soir avec Voisin, Vignat et leurs épouses, signera un changement dans la suite de ma carrière au sein de la sous-marine : œil crevé et recousu avec art par le futur pont de l'ophtalmo militaire (je le retrouverai quelques années après au Val de grâce pour casser une inaptitude qui m'empêchait de poursuivre une carrière normale sur les SNLE), un mois à l'hôpital maritime de Lorient dans le noir total et une affectation comme ingénieur sur la Diane, en refonte à Toulon, en septembre 72, au lieu d'être « cipié » du Dauphin . Je devais rester un an à terre, sans naviguer pour cicatriser mon œil gauche.

La Diane retrouve la mer à la fin de l'été 73 pour des essais après refonte et la reprise en main du bateau à la mer. Pas pour longtemps, puisque le 7 décembre de la même année, un accident au retour en surface qui aurait pu signer sa perte interrompt la remise en condition opérationnelle. On retrouvera l'activité trois mois plus tard avec un nouveau commandant.

En septembre 1974, je quitte Toulon pour Cherbourg et l'EAMEA, alors sous les ordres d'un certain.... capitaine de vaisseau Jean Métayer ... et l'horreur de se retrouver fils du colonel qui vous convoque le lundi matin pour vous faire reproche d'avoir passé le dimanche chez votre ami Delbury, au lieu de bosser en vue de l'examen de Saclay ! Mais passons !

L'examen de génie atomique achevé à la fin de l'été 75, suivent divers stages ou cours précédents une affectation sur SNLE : embarquement de six mois sur le croiseur Colbert d'octobre 75 à avril 76 ; stage de trois mois sur le prototype à terre à Cadarache ; et enfin le CPESM à Brest fin 76 pour clôturer cette longue formation d'ingénieur embarqué sur SNLE.

A l'issue de ces deux longues années... studieuses, je devais être affecté sur le Tonnant, en construction à Cherbourg, pour y effectuer les essais en tant que chef du service énergie, puis débarquer à l'issue, avant la première patrouille. Je traînais encore le boulet de l'inaptitude due au traumatisme sur mon œil gauche.

La chance est venue du retard dans le programme SNLE, qui reculait de facto mon affectation sur le Tonnant d'un an et demi ! Nos décideurs m'affectaient donc, en attente, comme professeur de technique des réacteurs à ... l'Ecole Atomique , heureusement débarrassée de la tutelle de mon paternel ! La chance parce que le commandant en second de l'EAMEA se nommait alors Louis Jarry ; il devait prendre le commandement du Tonnant pour les essais suivis de deux patrouilles et désirait sans doute me garder à ses côtés en faisant sauter mon inaptitude par un conseil de santé au Val de Grace, sur l'avis éclairé du professeur Bourgeois qui m'avait opéré cinq ans auparavant à Lorient ! C'est , un peu plus tard , le même Louis Jarry qui interviendra à ce que je sois désigné pour l'armement de l'Inflexible , premier SNLE M4, au lieu d'un départ précipité de la marine pour l'usine de retraitement nucléaire de la Hague ...ou d'une préparation plus ou moins désirée à l'Ecole de guerre navale dont je n'avais cure !!

Après les essais et trois patrouilles sur le Tonnant comme chef des services Energie et Sécurité-plongée puis du groupement Energie de février 78 à l'été 81, je ralliais donc à nouveau Cherbourg en cet été 81 pour prendre les rênes d'officier chargé de suivre les travaux d'achèvement du premier SNLE M4, l'Inflexible.

A l'armement pour essais de l'Inflexible et au ralliement du premier noyau d'équipage, je prenais les fonctions de chef du groupement Energie, sous les ordres d'un autre Métayer, André de son prénom ! Avec Cot et Chapotat qui complétaient le trio de la 65 dans leurs fonctions de commandant en second et de chef du groupement Opérations, la première patrouille de l'été 85 clôturait quatre années d'un extraordinaire moment dans ma carrière d'ingénieur de marine.

Quittant l'Inflexible l'été 85, je prenais les rênes de l'Ecole des Officiers Energie , installée au Centre d'Instruction Naval de Saint-Mandrier et non au GEM , le Groupe Ecole des Mécaniciens, situé pourtant à proximité, ... ce qui me valut

quelques frictions avec le commandement du CIN qui voyait d'un mauvais œil quatre professeurs diplômés grandes écoles désertir son fief pour alimenter le voisin !

Après ces deux années à Toulon, retour à Brest l'été 1987 dans le milieu de la sous-marine, comme sous-chef d'état-major logistique de la BOFOT avant de prendre le commandement de l'Atelier Militaire de la Flotte le 20 novembre 89.

J'ai pris ce commandement quelques jours seulement après le décès de mon fils. Tout était nouveau dans cette affectation mais cela m'a aidé à surmonter une telle épreuve. J'ai trouvé là l'excellence et la satisfaction du travail bien fait chez un personnel trop souvent oublié.

Je quitte l'AMF le 15 juin 1992 . Juste le temps de traverser la rade et je pose mon sac le même jour à l'Île Longue pour un second commandement dans la foulée du précédent.

En retrouvant l'univers de la sous-marine, et en prenant la tête de la base la plus connue de l'hexagone, je convertis un vieux rêve en réalité. J'aurai le plaisir d'accueillir le premier SNLE-NG, le Triomphant.

Mais il fallait bien que j'aie un jour trainer mes souliers dans les coursives de l'Etat-Major parisien ! Ce fut chose faite après avoir quitté l'Île Longue le 10 mai 1995 pour assumer la direction de la cellule "Sécurité Nucléaire - Environnement - HSCT", prenant pour une troisième fois la suite de notre camarade Jean-Paul Quéré de la promo 64. Trois ans rue Royale, le plus mauvais moment de ma carrière !

La seule satisfaction que j'ai tirée de mes années parisiennes est d'être désigné le 1^{er} octobre 1998 comme Major Général du port de Brest et Adjoint Logistique du Préfet Maritime.

Je serai le dernier major général à Brest. Totalement opposé à la réforme qui s'annonçait dans le domaine de la réorganisation des arsenaux et de l'entretien flotte, je refuserai le poste de directeur adjoint du nouveau service de soutien de la flotte que le CEMM m'avait proposé, avec... quelques avantages de fin de carrière. On n'achète pas un vieux mécanicien têtue pour une étoile de plus.

Je quittais donc mes fonctions et la marine le 1^{er} octobre 2000, en même temps que mon dernier patron Yves Naquet-Radiguet .

Fermez le ban.

====

Après mon départ de la marine, je me suis lancé dans la refonte totale de la maison que nous avons achetée à Ploudalmézeau : je suis passé par la plupart des métiers de terrain liés à l'immobilier : maçonnerie et gros œuvre, plomberie, électricité, menuiserie etc... Bonne suite pour un chafustard convaincu !

En 2006 , fin des travaux ... enfin, presque. Repos !

====

Mes meilleurs souvenirs sortant un peu de l'ordinaire ... :

- A l'Île Longue : une « paix des braves » avec les descendants des victimes expulsées en 1964 du site de leurs ancêtres, ceci suivi de la première pêche à pied en zone interdite.
- Encore à l'Île Longue, l'arrosage efficace à la lance à incendie de quelques manifestants de Greenpeace massés devant la grille d'entrée... sans colorant vert et sans vague médiatique !
- A l'AMF : Arrêt immédiat de la fabrication manuelle à la lime des hallebardes offertes aux officiers généraux brestois quittant le service... Résultat = le gain d'un second maître « limeur » !
- Joueur de batterie pendant une patrouille sur le Tonnant... avec le feu vert du commandant tout de même ... Il y a désormais prescription !!!
- Pour Jean-François Cot uniquement, qui saura bien de quoi je parle en tant que chef de gamelle sur l'Inflexible.
- In fine, « mes » écolos brestois anti-nucléaire remis dans l'axe de la raison et devenus presque des amis au bout de six mois de contacts finalement fort sympathiques.

=====